

noms absents et des noms intrus la meilleure explication. Ces états nominatifs furent composés d'après les diptyques où se lisaient les « nomina » aux messes solennelles. Mgr Duchesne, le premier, a recouru à cette tradition cultuelle pour se rendre compte précisément des anomalies de la liste bayeusaine.

Vigor prit rang dans la succession apostolique de l'ancien Augustodurum, sûrement pas au huitième rang. Son tour vint plus haut.

Il existe une *Vita sancti Vigoris*. Parmi celles des premiers saints de Bayeux, elle a la plus ancienne origine, elle est la moins indigente en données contrôlables. Nous en possédons une édition excellente, de la main de Karl de Smedt, l'illustre hollandiste, au tome I^{er} de novembre des *Acta Sanctorum*. Il a lui-même collationné 14 manuscrits sur les 17 connus. Les variantes des trois autres lui ont été fournies par des savants. Deux recensions se dégagent de ces textes. L'une, marquée par plus de correction grammaticale, groupe surtout des manuscrits du XII^e siècle. Ils dérivent d'un même archétype. L'autre est remplie de formes irrégulières et de tournures barbares. Dans cette catégorie le codex 68 de Chartres, venu du monastère de Saint-Père (Pierre), n'est pas seulement le plus ancien des 17 (XI^e siècle), il est encore le plus proche de l'original. Moins que les autres il a été amendé. K. de Smedt l'imprime tel quel en ajoutant en bas de marge les variantes des sept autres qui lui sont apparentés. En parallèle il donne dans son intégrité le texte amélioré. Nous traduirons le texte « primigène ».

Une interpolation, absente du manuscrit chartrain, a pénétré dans la plupart des autres témoins. C'est l'anecdote des oies sauvages dont une, mangée par le gardien du champ où elles ont atterri, est ressuscitée à même ses os par le thaumaturge. Passe-partout, mis au compte de nombreux saints, par exemple d'une voisine normande, sainte Opportune de Sées. Il est étranger à la biographie primitive de saint Vigor.

Ce phénomène littéraire nous découvre une pratique habituelle de l'hagiographie mérovingienne. Elle nous invite par suite à soumettre la *Vita* de notre évêque à un examen attentif.

Le titre de saint était accordé en ces temps-là par une sorte d'acclamation populaire, aussitôt ratifiée par le culte. En un siècle et demi (de 500 à 650), on a compté jusqu'à 370 saints. Tout évêque, tout abbé qui avait mené vie édifiante et charitable, devait avoir le don des miracles. Il montait sur les autels. C'était, a dit Ferdinand Lot, une